

Bibliografía utilizada:

- ALCARAZ Varó Enrique; HUGHES Brian (2002), *El español jurídico*, Madrid, Ariel.
- PEŠKOVÁ Jana (2011), Límites de la traducción de textos jurídicos del español al checo, in: KRÁLOVÁ J. (ed.) *Posibilidades y Límites de la Comunicación Intercultural*, Ibero-americana Pragensia. Supplementum 27/2011, Univerzita Karlova v Praze, p. 193-197.
- PETRŮ Ivo (2007), Několik poznámek k překladu francouzského právního textu, in: VALCEROVÁ A. (ed.), *Vzt'ahy a súvislosti v odbornom preklade*, Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Prešovensis, Prešov.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA Y ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, *Ortografía de la lengua española*. Madrid, Espasa, 2010.

Gisèle Sapiro (dir.) (2012), Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles. Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 397 pp. ISBN 978-2-11-128148-6.

Le livre *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles* est un ouvrage collectif rédigé par treize auteurs (Gisèle Sapiro, Cécile Balayer, Sylvie Bosser, Marcella Frisani, Mathieu Hauchecorne, Johan Heilbron, Marc Joly, Jill McCoy, Sophie Noël, Artur Perrusi, Marta Pragana Dantas, Romain Pudal et Marjolijn Voogel), spécialistes de sociologie de la culture et de la traduction, sociologie historique des sciences sociales, histoire, sciences politiques, littérature française, traduction. L'équipe est dirigée par Gisèle Sapiro, directrice de recherche au CNRS et directrice d'études à l'EHESS, spécialiste de sociologie de la littérature, de la traduction et des échanges culturels et intellectuels internationaux, auteur d'une autre publication très intéressante du point de vue de la circulation du livre traduit en France et depuis la France (*Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris, CNRS Éditions, 2008.)

Le livre est divisé en trois parties, consacrées respectivement à l'ex-traduction, l'in-traduction et trois études de cas. La première partie s'occupe de la présence du livre français à l'étranger (aux États-Unis, en Grande Bretagne, aux Pays-Bas et au Brésil). Dans l'introduction à cette partie, Gisèle Sapiro présente les obstacles d'ordre économique et culturel auxquels se heurte la traduction par rapport à l'édition des livres originaux dans ces pays, notamment aux États-Unis et au Royaume-Uni. Parmi les obstacles économiques, on peut citer le préjugé assez ancré aux États-Unis que les traductions ne se vendent pas, ce qui mène certains éditeurs américains à ne mentionner le nom du traducteur sur la couverture du livre. Les obstacles culturels sont constitués notamment par les compétences linguistiques au sein des maisons d'édition en général. Ainsi, les éditeurs français,

américains ou hispano-américains ont souvent les connaissances plutôt limitées des langues étrangères, mis à part l'anglais, ce qui a l'impact sur les possibilités inégales des œuvres de langues différentes d'accéder au marché mondial du livre. Les livres en anglais se trouvent bien évidemment favorisés par rapport aux œuvres émanant de langues et cultures non-anglophones.

Pour nous faire une idée plus précise sur le contenu de l'ouvrage, regardons un peu plus en détail le premier chapitre de la première partie, intitulé *Revaloriser la traduction dans un environnement hostile : le marché éditorial aux États-Unis*. Gisèle Sapiro y souligne plusieurs phénomènes typiques pour l'édition des livres traduits au États-Unis dans une recherche fondée d'un côté sur les données quantitatives basées sur l'*Index Translationum* pour la période 1990-2003, et sur les entretiens réalisés entre 2007 et 2010 avec des éditeurs, traducteurs, libraires et agents littéraires étatsuniens de l'autre côté. L'un de ces phénomènes est la part assez marginale réservée aux traductions dans les grandes chaînes de librairies. Tandis que dans les années 1960, les traductions représentaient 7 % des livres édités par les éditeurs américains, en 1999, ce taux n'était qu'un peu plus de 2 % (p. 62). En 2004, les traductions constituaient un peu plus de 3 % des nouveaux titres publiés en anglais à l'échelle mondiale, tandis qu'elles représentaient environ 20 % des nouveautés parues en France (p. 62). G. Sapiro évoque les raisons de cet état de choses, parmi lesquelles le manque d'intérêt du public américain pour les cultures et littératures étrangères. Que cette représentation tient en grande partie du préjugé, n'ayant jamais été confirmée par une enquête sociologique, n'empêche son fonctionnement comme une prophétie autoréalisatrice : les traductions, réputées ne pas intéresser les lecteurs étatsuniens, ne sont presque pas éditées par les éditeurs américains soumettant leur production à des critères de rentabilité financière immédiate, ce qui laisse une marge de manœuvre étroite pour la publication des titres de qualité. Car un autre facteur qui contribue à la marginalisation des traductions sur le marché du livre américain est lié à la volonté des éditeurs de proposer au public ce que celui-ci est censé attendre d'un livre : selon les éditeurs et libraires, le lecteur américain n'est pas très sophistiqué et attend plutôt une littérature d'évasion. Or, les œuvres traduites ont la réputation d'appartenir à la production « haut de gamme » (p. 66) et sont associées à la littérature exigeante. Certains éditeurs américains répugnent aussi de se lancer dans un projet de traduction parce qu'ils craignent le niveau bas du texte traduit, une traduction trop littérale, mal lisible, qui exige un travail supplémentaire de correction et qui fasse augmenter les frais d'investissement dans le projet. Le remboursement des frais investis par l'éditeur est d'autant plus incertain que les livres traduits ne sont pas trop acceptés par les libraires organisés dans les grandes chaînes ou vendant dans les grandes surfaces. Un autre phénomène, qui explique les réticences des maisons d'édition à publier une œuvre traduite : le manque de lecteurs et rédacteurs lisant dans les langues étrangères au sein de la maison d'édition ou l'absence des contacts avec les éditeurs étrangers sur l'avis desquels un éditeur américain pourrait se fier lorsqu'il ne connaît pas lui-même la langue du livre. L'absence des connaissances langagières concerne même les critiques littéraires qui recensent ainsi avant tout les auteurs américains ou anglophones. La promotion des livres traduits aux États-Unis laisse ainsi à désirer, ce qui peut être

lié en partie à la faible part accordée à la critique littéraire dans la presse. Un certain repli sur soi de la société américaine, accompagné de la faible place accordée aux langues étrangères dans le système scolaire, ainsi que l'abondance des œuvres d'auteurs américains ou anglophones publiées chaque année par les éditeurs nationaux ou mondiaux, ne font qu'aggraver la position du livre traduit sur le marché américain. Tous ces facteurs se conjuguent pour mener à une marginalisation des titres traduits notamment au sein des maisons d'édition qui recherchent un succès de librairie et un profit économique immédiats. La position du traducteur dans ce contexte est très précaire et il est difficile pour les traducteurs de négocier les conditions viables avec des éditeurs. La rareté des projets de traduction fait une pression sur les traducteurs : ceux-ci acceptent souvent des conditions peu avantageuses, contents d'avoir au moins un contrat. Tandis qu'en France, les traducteurs travaillant pour l'édition ont le statut d'auteurs du point de vue juridique (droit d'auteur), fiscal et symbolique (leur nom figure sur la couverture du livre), les traducteurs américains sont payés le plus souvent au forfait et leur nom n'est mentionné que sur la page de titre et de copyright, seulement les traducteurs connus ayant droit à voir leur nom imprimé sur la couverture (p. 70-71).

Le deuxième chapitre de la première partie, écrit par Marcella Frisani, est consacrée à *L'invisibilité de la contemporary fiction de langue française dans le marché britannique de la traduction*. Les difficultés que rencontre la littérature française contemporaine au Royaume-Uni sont liées, comme dans le cas mentionné des États-Unis, à sa réputation de littérature difficile et donc commercialement non rentable à court terme : ceci détourne l'attention des grands éditeurs commerciaux de la littérature de fiction française, mais attire par contre des éditeurs plus petits qui s'orientent sur l'accumulation du capital symbolique en espérant en une rentabilité à un terme plus long (p. 135-136). Dans le troisième chapitre, Marjolijn Voogel et Johan Heilbron montrent et analysent les causes du *Déclin des traductions du français aux Pays-Bas* (la prédominance de l'anglais comme langue hyper-centrale y joue un rôle non-négligeable). Sont abordées les activités des maisons d'édition les plus engagées dans la diffusion des traductions du français, la position des traducteurs au Pays-Bas, la situation de la propagation de livres traduits en librairies et dans la presse néerlandaise ainsi que les aides à la publication des livres traduits au Pays-Bas.

Le quatrième et dernier chapitre de la première partie du livre (consacrée aux différentes situations de l'ex-traduction, c.-à-d. à la traduction à partir du français en d'autres langues) présente les changements survenus dans la traduction du français au Brésil (le chapitre est rédigé par Marta Pragana Dantas et Atrur Perrusi). Différents sujets ponctuels sont abordés, dont la place des traductions dans le marché éditorial brésilien en général et par langue d'origine, le déclin relatif de l'influence culturelle française au Brésil, la forte position des traductions de l'anglais par rapport à toutes les autres langues traduites, les aides à la traduction et la formation linguistique de futurs traducteurs. Dans le domaine du français, on constate un vieillissement des traducteurs, conséquence de la perte d'influence de la langue française dans le système scolaire, ce qui induit les problèmes quant aux possibilités de traduire p. ex. la littérature française

contemporaine (exigeant les connaissances des moyens linguistiques spécifiques, dont l'argot), les traducteurs formés dans les années 1970 étant capables de traduire plutôt les auteurs classiques mais pas certains auteurs contemporains exploitant p. ex. les spécificités de l'argot commun des jeunes.

La deuxième partie du livre est consacrée à l'in-traduction, notamment aux obstacles éditoriaux et génériques que rencontrent les traductions en français. Le premier chapitre de cette partie, intitulé *Gérer la diversité : les obstacles à l'importation des littératures étrangères en France*, rédigé par Gisèle Sapiro, s'intéresse aux politiques de la traduction des littératures étrangères par les éditeurs français ; suit un annexe rédigé par Marjolijn Voogel et Johan Heilbron sur *Les traductions du néerlandais en France*, qui complète à la fois l'exposé de Gisèle Sapiro sur la littérature étrangère traduite en français et le chapitre trois de la première partie du livre, *Déclin des traductions du français aux Pays-Bas*. Ainsi, Marjolijn Voogel et Johan Heilbron apportent un aperçu assez complet de l'in-traduction et de l'ex-traduction néerlandaise dans le dernier demi-siècle. L'annexe en question est consacrée notamment aux politiques de traductions, aux programmes d'aide à la publication d'œuvres néerlandaises en traductions françaises et à l'importance des manifestations littéraires comme le Salon du livre pour la visibilité des « petites » littératures nationales comme la néerlandaise. Le chapitre suivant, écrit par Sylvie Bosser, aborde la problématique des *Pratiques et représentations de la traduction en sciences humaines et sociales*, notamment la différence entre la politique des éditeurs généralistes et celles des maisons d'édition savantes quant aux œuvres relevant des domaines mentionnées. Le troisième chapitre de la deuxième partie, *L'engagement par la traduction*, est rédigé par Sophie Noël et complète le chapitre précédant en apportant des précisions sur *Le rôle des petits éditeurs indépendants dans l'importation des ouvrages de sciences humaines* (sous-titre du chapitre). Ce rôle est souvent crucial, vu la désaffection de certains grands éditeurs généralistes pour ce domaine depuis la fin des années 1980. Mais les petits éditeurs indépendants « découvrent » aussi souvent un auteur qui est ensuite publié par les grands éditeurs au moment où son œuvre devient populaire auprès du public cible, ce qui s'est produit p. ex. avec des œuvres politiques de Noam Chomsky en France (p. 293-294).

La troisième partie du livre montre à travers trois études de cas différentes situations concrètes de la réception en France, souvent tardive par rapport aux autres pays, des œuvres relevant des sciences humaines et sociales. Sont ainsi analysés l'œuvre du sociologue allemand Norbert Elias, le cas de la philosophie pragmatique américaine (Charles Sanders Peirce, William James et John Dewey) et celui de la philosophie politique et morale anglophone (représentée avant tout par John Rawls et son œuvre *Théorie de la justice*).

La monographie dirigée par Gisèle Sapiro est une œuvre d'érudition, fondée sur les méthodes statistique et bibliométrique, accompagnée des enquêtes par entretiens avec différents agents de l'édition et de la traduction (éditeurs, traducteurs, libraires, critiques et autres). La publication apporte en dix chapitres, cinq encadrés et trois annexes (dont celui de Marjolijn Voogel et Johan Heilbron mériterait plutôt le statut d'un chapitre autonome) un panorama assez varié de la situation de la traduction littéraire et en sciences humaines dans le monde actuel

(notamment occidental). La publication s'inscrit dans le cadre des études en sociologie et économie de la traduction et apporte des informations riches tant sur l'évolution de la position du livre traduit dans des marchés éditoriaux français, américain, britannique, brésilien, néerlandais dans les dernières quatre décennies que sur la situation actuelle dans ce domaine et dans des pays respectifs.

Zuzana Raková